

# LA « BANQUE À PAPA » EST-ELLE MORTE ?

Apple, Google, mais aussi Carrefour ou Orange, le secteur bancaire auparavant en situation d'oligopole subit une concurrence nouvelle. « La banque à papa » résistera-t-elle ?

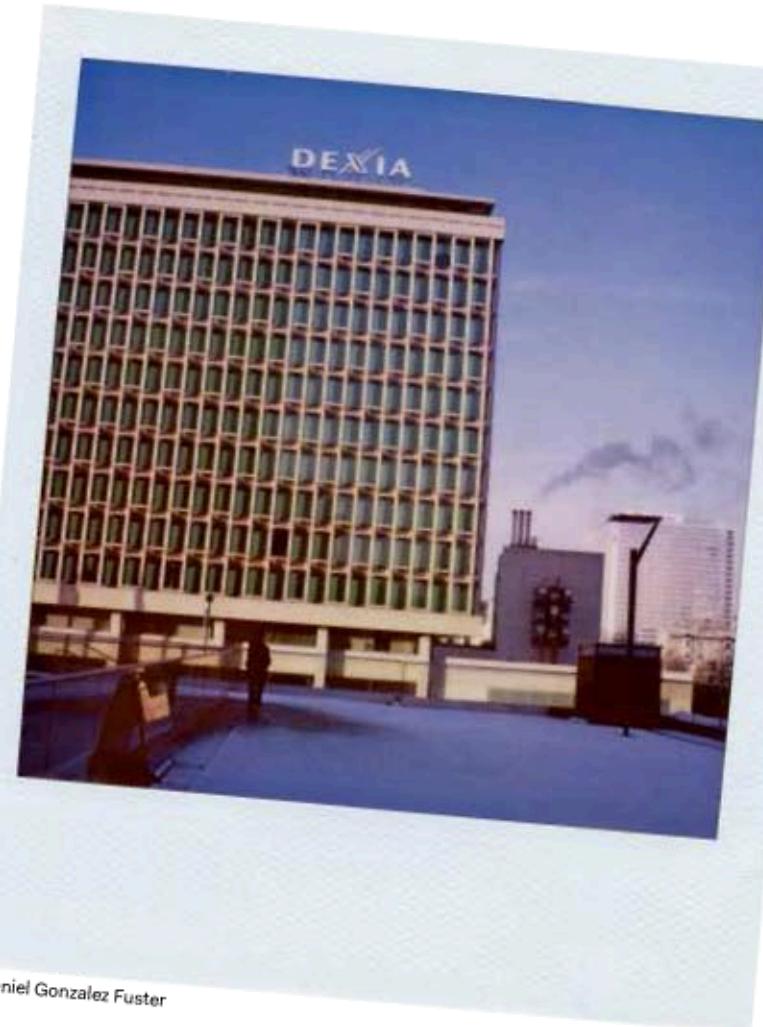
Julien Collinet

Le secteur bancaire est chamboulé de toute part. Le 7 mars dernier, Android Pay, le système de paiement par smartphone développé par Google débarquait en Belgique. Grâce à cette application, l'utilisateur peut effectuer des paiements à l'aide de son smartphone, en ligne, comme dans un magasin. Pour l'instant seul BNP-Paribas-Fortis, accepte de travailler avec Google et propose à ses clients cette application. En France, c'est le concurrent de Google, Apple, qui a lancé son application mobile. Face à lui, la grande majorité des banques françaises font de la résistance. Les banques françaises se plaignent notamment, car Apple rogne leurs marges. Au-delà de cet aspect pécuniaire, le problème est sans doute plus large. *Si les banques freinent des quatre fers, c'est moins à cause des commissions que parce qu'elles ont peur de faire entrer le loup dans la bergerie* défend Philippe Herlin, économiste indépendant<sup>1</sup>. Les données des clients sont en effet un des enjeux de cette guerre commerciale. En ouvrant les données de leurs clients aux géants du numérique, les banques leur confient un trésor de guerre et voient leur marché mis à mal. *Si Apple a accès aux clients des banques, ils risquent une fois qu'ils auront obtenu suffisamment de clients d'ouvrir leur propre banque. Dans ce cas, les banques traditionnelles vont se faire court-circuiter.*

## Vers une banque 100 % en ligne ?

Si la rentabilité des grandes banques est incontestable – à titre d'exemple ING vient d'annoncer un bénéfice net de 1,18 milliards € pour le premier trimestre 2017, soit une hausse de 40 % – elles ont vu leurs marges diminuer ces dernières années quant à leurs activités de dépôt suite à l'historique faiblesse des taux d'intérêt. Pour compenser, les banques jouent sur deux leviers. D'un côté, les frais bancaires, qui ont augmenté de manière significative ces derniers mois. Le prix d'un virement papier a par exemple explosé. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier, il est désormais facturé à 9,68 € chez ING, 9 € chez Crelan, contre 6 € auparavant. De l'autre côté, elles réduisent de façon drastique leurs effectifs et le nombre d'agences physiques. Entre 2012 et 2015, plus de 900 agences ont fermé leurs portes en Belgique, ING d'ici 2021 en fermera 600 à elle seule, 40 pour BNP en 2017. L'ensemble du secteur est bâti sur un modèle datant des années 80. Leur business est dépassé, notamment à cause de leur présence dans les centres-villes qui coûte extrêmement cher poursuit Philippe Herlin.

Les banques pourraient également se faire déborder par d'autres acteurs qui ont décidé de miser sur la banque 100 % en ligne. Si les banques traditionnelles se sont déjà lancées sur ce secteur, elles étaient loin d'être accessibles à tous poursuit Philippe Herlin. Elles étaient réservées à un certain niveau de



© Daniel Gonzalez Fuster

*la population, les cadres urbains notamment, car elles exigeaient un certain flux de revenus. L'entreprise de télécommunications Orange lancera sa banque 100 % mobile et gratuite le 6 juillet. Son arrivée à l'intérieur de nos frontières est, elle, prévue pour 2018 d'après Le Soir. Je vois cela d'un bon œil, à condition bien*

## Apple ou Google pourrait bien ouvrir sa propre banque

*sûr d'être un utilisateur de smartphone. Leur modèle est surtout sécurisé, car ce ne sera qu'une banque dépôt. Ils feront du crédit mais c'est tout, le niveau de risque est très faible. Orange a déjà une expérience dans le domaine. Un service similaire, Orange Money en Afrique, a d'ailleurs permis à un nombre non négligeable de personnes de disposer d'un compte bancaire. Plus surprenant encore, des enseignes de la grande distribution se lancent dans l'aventure. Déjà présents sur le marché des crédits à la consommation, la Fnac et Carrefour ont sorti leurs cartes bancaires. Si les distributeurs s'intéressent, eux, à nos profils, c'est aussi pour avoir des informations. Ils sont sans doute très curieux de savoir comment et où dépensez-vous votre argent, quand ce n'est pas dans leur magasin... ■*

1. Auteur de *La fin des Banques*, Eyrolles, 2015